



# GenAmi

N° 48 - Juin 2009

- Les mariages à Strasbourg (Etat civil 1848-1858)
- Les frères Léon et Maurice Bonneff
- Les Dalpuget à Paris au 18<sup>e</sup> siècle
- Vers de nouvelles relations entre Juifs et Polonais ?
- Le Musée d'Histoire des Juifs polonais

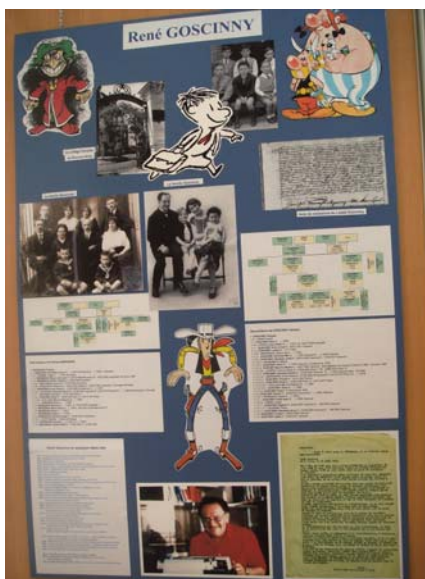
ISSN 1282 - 2620

*Strasbourg - Rue du Bain aux Plantes  
(Photos : Micheline Gutmann)*

## Dans ce numéro - Contents

- p 2** **GenAmi au Congrès national de généalogie**  
GenAmi at the National Seminar of genealogy  
**Célébrations à Durmenach**  
**Voyage dans le Haut-Rhin**  
Journey in Upper-Rhine
- p 3** **Les mariages juifs d'après l'état civil strasbourgeois (1848-1858)**  
Jewish marriages at Strasbourg  
*Jean DALTROFF*
- p 8** **Les frères Bonneff, la classe ouvrière au début du 20<sup>e</sup> siècle**  
The Bonneff brothers, the workers class  
*Monique VRAIN*
- p 11** **L'ascendance de Léon et Maurice Bonneff**  
The ascendants of Leon and Maurice Bonneff  
*Monique VRAIN, Micheline GUTMANN, Edith KIRMANN*
- p 12** **Les Dalpuget, une famille juive à Paris, au 18<sup>e</sup> siècle**  
The Dalpugets, a Jewish family at Paris in the 18th century  
*Michel LANGE*
- p 13** **Descendance d'Israël Dalpuget**  
Israël Dalpuget's descendants  
*Michel LANGE*
- p 16** **Tristan Bernard, quelques ancêtres de plus**  
Tristan Bernard, a few ascendants more  
*Micheline GUTMANN*
- p 17** **Acquisitions - Acquisitions**
  - **Osiris, Mécène juif nationaliste français**
  - **Actes des XVIII<sup>e</sup> et XXIX<sup>e</sup> colloque de la SHIAL**
  - **Hazanim d'Alsace aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**
  - **Contes judéo-espagnols des Balkans**
- p 18** **Communications et courriers**  
Communications and mails
- p 19** **La presse généalogique**  
Reviews of genealogy
- p 21** **Vers de nouvelles relations entre Juifs et Polonais ?**  
New relations between Jews and Poles?  
*Henri MINCZELES*
- p 23** **Informations générales - General information**
- p 24** **Le Musée d'Histoire des Juifs polonais**  
The Museum of Jewish History in Poland

## GenAmi au congrès de généalogie



*Ci-dessus :  
Stand GenAmi  
(Photo :  
Michel  
Goldschmidt)*

*Ci-contre :  
Panneau  
Gosciny  
(Photo :  
Françoise  
Darmon)*

Merci à nos adhérents pour leur assistance ou leur visite à notre stand (22 au 24 mai).

## Célébrations à Durmenach Voyage dans le Haut-Rhin

Durmenach : une réunion présidée par le maire a eu lieu le 7 mai dernier, en présence du conseil municipal, du président du consistoire, des représentants d'associations, des journalistes...**GenAmi** et la **SHIAL** étaient représentés par notre délégué en Alsace, **Jean Bloch**.

Il a été décidé qu'une journée générale du souvenir sera célébrée le dimanche 8 novembre 2009 : pose d'une plaque à la mémoire des Juifs de Durmenach, stèle à la mémoire des victimes de la Shoah, stèle aux Morts des deux guerres mondiales et ... musiques républicaines. Après un déjeuner, visite du cimetière juif. **GenAmi** participera financièrement à la première plaque.

Cette célébration entrera dans le cadre d'un voyage dans le Haut-Rhin organisé par **GenAmi** pour ses adhérents, et plus précisément par Jean Bloch, entre le 7 et le 11 novembre. Nous vous demandons de répondre rapidement à la pré-réservation proposée.



Strasbourg - vue des Pons couverts  
(Collection GenAmi)

## Introduction

La France sous la Seconde République et le Second Empire est le premier pays d'Europe pour l'importance du nombre de juifs qui représente cependant un faible pourcentage par rapport au total de la population (0,23%). De 70 324 en 1841, ils passeront à 89 042 en 1866 et 90 251 en 1872. Très attirée par la ville, la population juive suivra le mouvement général d'urbanisation.

Les juifs alsaciens qui, avant 1791, n'avaient pas le droit de s'installer dans la plupart des villes, y accéderont à partir de la Monarchie de Juillet et surtout sous le Second Empire avec le développement du système bancaire et des communications<sup>1</sup>.

L'histoire des juifs à Strasbourg avec la reconnaissance de leurs droits civiques en 1791 allait leur permettre de jouer un rôle fécond.

La loi du 13 novembre 1791, reprenant les termes du décret d'émancipation du 27 septembre 1791, permit aux juifs de résider de plein droit à Strasbourg. La population juive de la ville progressa rapidement. En 1808, on y dénombrait 1 399 juifs dans une ville qui comptait plus de 54 000 habitants. La structure socio-professionnelle de la population juive active faisait apparaître un nombre élevé de métiers se rapportant au

petit commerce : plusieurs marchands, brocanteurs et colporteurs. Le nombre des manuels n'était pas négligeable avec des boulangers, des tailleurs, des cordonniers, des menuisiers, et des horlogers. La part du gros commerce était moyenne avec la présence de plusieurs négociants dont Auguste Ratisbonne et des préposés aux subsistances militaires autour des familles Dalmbert, Bernheim et Lincourt. On comptait encore un nombre important de responsables du culte (rabbins, chantres, sacrificateurs) et d'instituteurs qui transmettaient leur connaissance traditionnelle du judaïsme. On notait enfin la présence d'un personnel domestique vivant à l'ombre des riches : servantes, domestiques, cochers et celle de quelques professions libérales « les intellectuels » : des hommes de lettres et des professeurs de langues<sup>2</sup>.

En 1846, David Cohen souligne que « la structure socioprofessionnelle de la population juive avait subi de profondes modifications. La tendance vers la promotion sociale et l'intégration économique se dessinait nettement avec la forte augmentation du nombre de manuels et d'employés et la diminution du petit commerce. Le gros commerce et les professions libérales maintenaient leur position »<sup>3</sup>.

Il est vrai que la population juive de Strasbourg avait connu un accroissement régulier depuis le Premier Empire : 1808, 1 397 juifs, 1851, 2 892, 1861, 2 920 et 1866, 3 126. Cette forte minorité cherchait son intégration sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire<sup>4</sup>. La communauté juive de Strasbourg en 1848 était structurée avec des instances religieuses à la tête desquelles se trouvait Arnaud Aron, Grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin depuis 1834. Le pouvoir laïc était représenté par Louis Ratisbonne, banquier, adjoint au maire, président du consistoire israélite du Bas-Rhin de 1830 à 1854 et la synagogue consistoriale de la rue Sainte-Hélène (1834-1898) constituait le lieu principal de culte de la vie juive<sup>5</sup>. Certes, une bourgeoisie juive avec la famille de Cerf Berr et ses

1 Fernande GOLDSCHMIDT, Dictionnaire du Second Empire - Sous la direction de Jean Tulard, article « Juifs », Paris, Fayard, 1995, p. 676.

2 Archives départementales du Bas-Rhin, série 5E 482, « Déclarations des prénoms et noms fixes faites par les individus proposant le culte hébraïque du 15 septembre 1808 au 2 février 1809 ».

3 David COHEN, La promotion des Juifs en France à l'époque du Second Empire, 1852-1870, tome II, Aix-en-Provence, 1980, p. 358-359.

4 Jean DALTROFF, « Les Ratisbonne, notables et financiers strasbourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle », Revue des études juives, t. 159, juillet-décembre 2000, fasc. 3-4, p. 466-467.

5 Jean DALTROFF, 1898-1940 La synagogue consistoriale de Strasbourg, Strasbourg, Hirlé Éditions, 1996, p.3.

alliés, les Ratisbonne tenait le haut du pavé avec les banquiers, des négociants et des manufacturiers. Un net progrès s'amorçait dans le secteur des professions libérales : en 1868, trois avocats juifs plaidaient régulièrement et huit personnes exerçaient la médecine<sup>6</sup>. Mais on ne pouvait en aucun cas parler d'une bourgeoisie riche car, comme Roland Marx le fait pertinemment remarquer, « 7% de la population juive faisait partie du monde de l'indigence, des domestiques, en passant par le commis et l'ouvrier »<sup>7</sup>.

Dans un tel contexte, il importe maintenant de s'interroger sur la persistance de la tradition et sur d'éventuelles modifications.

### Plusieurs pistes de réflexion

En effet, le dépouillement des registres d'état-civil de la municipalité de Strasbourg nous a permis de recenser, entre 1848 et 1858<sup>8</sup>, 137 mariages parmi les juifs de cette cité. Ils se répartissent ainsi : 123 unissent deux célibataires (89,78%) ; dix un veuf et une célibataire (7,29%) ; trois un célibataire et une veuve (2,18%) et une union entre un veuf et une veuve (0,72%).

Cette analyse permet de dégager plusieurs pistes de réflexions :

- La première montre la faiblesse des professions commerciales traditionnelles et des petits métiers avec

deux colporteurs, deux revendeurs, quatre commis voyageurs, un commissionnaire, un fripier, deux marchands de chiffons et un marchand de bestiaux

- La seconde laisse entrevoir le développement de professions dans la distribution sédentaire puisque l'on relève la présence de douze commerçants (sans que l'on sache de quoi), cinq merciers, quatre bouchers, deux passementiers<sup>9</sup>, un marchand de rubans, un « chemisier », un marchand de nouveautés, un marchand de confection, un marchand de meubles un marchand de farine, un ferblantier, un fabricant d'amidon et un épicier<sup>10</sup>.

- La troisième piste exprime la diversification des métiers des juifs de Strasbourg vers le négoce, la finance et les métiers manuels. Nous avons ainsi relevé la présence de pas moins de vingt-deux négociants et douze commis négociants, un fabricant de draps, un fabricant de produits chimiques<sup>11</sup>, un fabricant de savons et un fabricant de brosses. Nous avons mis en évidence la présence d'un banquier mais aussi d'un bijoutier, Léon Schwartz, le futur fondateur de la « banque Léon Schwartz » en 1865 qui se situait 27, place Kléber à Strasbourg<sup>12</sup>. Nous avons encore noté l'existence d'un orfèvre, de deux tailleurs, d'un serrurier<sup>13</sup>, d'un sellier, d'un ouvrier cordonnier, d'un cordonnier, d'un coiffeur, d'un opticien, d'un « tourneur en pipes », d'un « fondeur en caractères »<sup>14</sup>, d'un compositeur d'imprimerie et d'un horloger.

6 Georges FOESSEL et Roland OBERLE, « Le règne des notables sous la 2<sup>e</sup> République et le Second Empire 1848-1870 », in G. Livet et F. Rapp (dir.), Tome IV, Strasbourg, p. 144-147.

7 Roland MARX, Histoire de Strasbourg, Toulouse, Privat, 1987, p. 324.

8 La fréquence des mariages célébrés à Strasbourg est irrégulière durant la période étudiée allant de 8 unions en 1849 et 1853 à 24 unions en 1856, en passant par 16 unions en 1855.

D'autre part, nous avons dépouillé de 1848 à 1872, 396 actes concernant les mariages juifs soit 2,48 % des actes de l'état-civil strasbourgeois (396 mariages juifs pour 15552 mariages non-juifs). Ils seront mis à la disposition des adhérents de GenAmi sur le site Internet.

9 Archives municipales de Strasbourg (par la suite A.M.S.), acte n° 55 mariage du 17 février 1848 de Lazare Buttenwieser, passementier de Wassertrudingen en Bavière, fils du rabbin Joseph Loew Buttenwieser et de Keba Keppacher avec Henriette Lévy, fille d'un négociant de Strasbourg.

10 A.M.S., acte n°537, mariage du 19 décembre 1848 de David Schillio né à Lingolsheim et habitant Strasbourg, épicier, fils d'un commerçant de Lingolsheim et d'Octavia Isidor de Charmes (Vosges), fille d'un marchand chapelier de Charmes en présence notamment de Salomon Katz, chimiste à Mulhouse, cousin de l'épouse et de Léopold Schillio, épicier à Wolfisheim, frère de l'époux.

11 A.M.S., mariage du 6 décembre 1854, de Gobert d'Alsace né à Metz et vivant à Paris, fabricant de produits chimiques, fils de Samuel d'Alsace, marchand de charbon et d'Estelle Cahen habitant Paris, avec Hortense Schwartz, de Strasbourg, fille de Jacob Schwartz, joaillier et d'Hanché Offenbach habitant tous les deux à Strasbourg. À noter que Léon Schwartz, bijoutier, son frère présent comme témoin, s'est marié civilement à Strasbourg, le 5 septembre 1848.

12 A.M.S., acte n° 323, mariage du 5 septembre 1848 de Léon Schwartz, bijoutier à Strasbourg, fils de Jacob Schwartz et de Hanche Offenbach avec Jeanne Altschuhl née à Burgenheim en Bavière rhénane, fille d'un négociant décédé en 1834 à Ingenheim. À noter la présence parmi les témoins de Salomon Schwartz, bijoutier, grand-père du marié et de Joseph Schwartz, joaillier, oncle de l'époux. Voir encore l'article de Jean-Pierre KLEITZ, « La banque Schwartz de Strasbourg et ses banquiers », dans Actes des 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> Colloques de la SHIAL, Strasbourg, 2009, p. 65-74.

13 A.M.S., acte n°191, mariage du 15 mai 1850 de Léopold Dreyfus, originaire de Hombourg en Bavière rhénane, serrurier, fils d'un instituteur, avec Caroline Moch de Strasbourg, fille du boucher Jonas Moch et de Judith Kraemer.

14 A.M.S., acte n°2, mariage du 3 janvier 1854 de Michel Rosenthal, originaire de Bürgel (grand duché de Hesse-Darmstadt), « fondeur en caractères », avec Mariene Lévy, née à Zellwiller et habitant Strasbourg, fille du commerçant Simon Lévy.

- La quatrième orientation montre également la progression non négligeable des professions libérales, des métiers militaires et des professions administratives. Se rattachent à cette catégorie, un avocat, un ingénieur des ponts et chaussées<sup>15</sup>, un médecin, un huissier, un inspecteur de police<sup>16</sup>, un employé aux Chemin de fer, un chef de bureau du Mont-de-piété, un directeur des postes, un capitaine, un chef de bataillon, un adjudant d'administration en second des subsistances militaires, un receveur aux Chemins de fer et un professeur de rhétorique.

- La cinquième piste met en évidence le travail féminin avec quatre servantes, quatre couturières<sup>17</sup>, une cuisinière, une femme de chambre, une ouvrière au filet, une modiste, Elisa Rose de Strasbourg<sup>18</sup>, et une institutrice. Elle se nomme Judith Dreyfus de Strasbourg, fille d'un aubergiste qui épouse en 1857 David Blum, comptable, fils du rabbin Jacob Blum d'Hattstatt<sup>19</sup>. Nous avons enfin relevé la présence d'une mercière, Fanny Leutershauser, originaire de Bavière, fille d'instituteur qui, en 1858, unit sa destinée avec celle de Léopold Hemerdinger, tourneur en fer de Fegersheim<sup>20</sup>.

Les familles juives de Strasbourg ou des environs ont fréquemment besoin, pour la préparation de la nourriture cascher, d'une servante ou d'une cuisinière juive. Ces jeunes filles viennent à Strasbourg pour trouver du travail chez les citadins, à l'exemple probable d'Henriette Kahn, servante originaire de Mommenheim qui épouse Simon Judas, marchand de



*Strasbourg - Place Kléber  
(Collection GenAmi)*

chiffons de Strasbourg en 1855<sup>21</sup>.

- La dernière piste met en évidence des préoccupations professionnelles et socio-économiques.

Les alliances s'effectuent fréquemment entre familles de même appartenance sociale et les considérations professionnelles ne semblent pas étrangères au choix d'un conjoint<sup>22</sup>. La comparaison des activités des gendres et de leurs beaux-pères permet de mesurer l'endogamie, la promotion sociale ou la mésalliance. Dans le cas de 90 couples (65,69%), l'époux et son beau-père sont dans le commerce. Dans 23 autres couples, si les activités de ces deux hommes sont différentes, elles ne sont pas exemptes de liens tels ceux unissant des médecins comme Léon Netter de Strasbourg<sup>23</sup>, des gens de robe<sup>24</sup>, d'intellectuels<sup>25</sup>, de

15 A.M.S., acte n° 346, mariage du 18 septembre 1854, de Samuel Wolff, né à Etain (Meuse), résidant à Verdun, ingénieur des Ponts et chaussées, fils de Louis Wolff d'Etain, négociant, et de Sara Lion avec Fanny Goudchaux, née à Stuttgart (Wurtemberg), résidant à Paris et demeurant chez son père à Strasbourg, le banquier Lipman Goudchaux et chez sa mère Thérèse Bénédict.

16 A.M.S., acte n° 73, le 12 septembre 1878, mariage de Moïse Weidenbach, originaire de Ribeauvillé, vivant à Strasbourg, inspecteur de police aux Chemins de fer de l'Est, fils de Léon W., rentier et de Rosette Lévy, avec Eugénie Cahn, de Mutzig habitant Strasbourg, fille de Samson Löb Cahn, négociant et de Eugénie Goudchaux.

17 A.M.S., acte n° 120, mariage du 2 avril 1857 de Zadoc Loeb, chantre à la synagogue de Strasbourg et Rosalie Weil, couturière demeurant à Sarrebourg.

18 A.M.S., acte n° 98, mariage le 11 mars 1856 de Jules Franck commis voyageur de Paris et Élixa Rose née et vivant à Strasbourg, fille d'un ancien aubergiste.

19 A.M.S., acte n° 395, mariage du 25 août 1857.

20 A.M.S., acte n° 214, mariage du 8 juillet 1858.

21 A.M.S., acte n° 310 du 14 août 1855.

22 Voir à titre de comparaison Christine DEROBERT-RATEL, « Choix d'un conjoint et stratégie matrimoniale dans la communauté aixoise de 1792 à 1851 », Archives Juives, n° 32/1, 1er septembre 1999, p. 90-103.

23 A.M.S., acte n° 415, mariage le 26 octobre 1854 de Léon Netter, docteur en médecine à Strasbourg et Mathilde Seligmann, fille d'un négociant de Karlsruhe (Grand duché de Bade).

24 A.M.S., acte n° 186, mariage le 22 mai 1849 de David Masse, avocat à Strasbourg, originaire de Phalsbourg (Meurthe) fils de Lyon Masse négociant et de Marie Lehman avec Caroline Samuel de Strasbourg, fille du négociant Benoît Samuel, et de Henriette Massenbach.

25 A.M.S., acte n° 60, mariage le 9 février 1858 de Franck Salomon, négociant à Tours, originaire de Wissembourg, avec Pélagie Aron de Strasbourg, fille du Grand rabbin du Consistoire israélite de Strasbourg Arnaud Aron.

Voir aussi le mariage le 23 août 1855 de Léon Cerf Lévy, commis négociant avec Caroline Lévy, fille du rabbin Seligmann Grünwald de Freudenthal (Wurtemberg).

militaires, de personnes de l'administration et des négociants, des banquiers ou des propriétaires<sup>26</sup>.

## Une forte homogamie géographique

L'origine géographique des juifs influence leurs choix matrimoniaux. Sur les 137 alliances, on s'aperçoit que 90 mariages se font entre des juifs alsaciens et plus particulièrement de Strasbourg où 186 conjoints sur 274 sont domiciliés (67,88...%). Strasbourg est bien souvent le lieu d'où l'on part en quête d'un conjoint dans un rayon d'action inférieur à 250 kilomètres. Les juifs d'autres régions sont minoritaires. Quinze unions s'opèrent entre juifs alsaciens et lorrains. David Berr, négociant à Lunéville, se marie en 1853 avec Ernestine Blum, de Strasbourg, la fille d'un négociant<sup>27</sup>. C'est le cas encore de Fabien Alexandre, employé aux mines et habitant Ars-sur-Moselle, fils d'un revendeur, qui s'unit en 1858 à Béatrice Bigard, couturière à Strasbourg, fille d'un ancien instituteur<sup>28</sup>. Seize unions concernent des conjoints alsaciens et allemands. Ainsi Joseph Bloch, commis négociant de Strasbourg, épouse en 1852 Rosette Spanier de Francfort-sur-le-Main, fille d'un commerçant<sup>29</sup>. Judel Metzger, habitant Strasbourg, boucher veuf, s'unit en 1856 à Judith Didesheimer, fille d'un commerçant, elle-même couturière de Müllenheim dans le grand duché de Bade<sup>30</sup>. Trois juifs polonais convolent en justes noces avec des femmes alsaciennes. Voici Judlé Marcus, réfugié polonais, originaire de Climowitch, fils d'un marchand décédé, qui épouse en 1850 Mélanie Metger de Strasbourg, fille d'un cordonnier<sup>31</sup>. Voilà encore Salomon Weisblum, originaire de Gromelow en Pologne, marchand de mercerie qui prend pour conjointe Judith Kahn en 1856, une veuve de Strasbourg, fille d'un revendeur de Mommenheim<sup>32</sup>. Deux unions enfin se font entre un Séfaraïte et une Ashkénaze. En effet, David Bedarrides, banquier d'Aix-en-Provence épouse Flore Ratisbonne en 1850<sup>33</sup>. Quant à Mossé Crémieux,



*Synagogue de Strasbourg  
(Photo : Micheline Gutmann)*

chef du secrétariat des chemins de fer autrichiens de Paris, il unit sa destinée en 1857 avec Léontine Ratisbonne de Strasbourg, fille d'Achille Ratisbonne, banquier et président du consistoire israélite du Bas-Rhin<sup>34</sup>.

L'importance des mariages est à mettre en liaison avec plusieurs facteurs explicatifs :

- L'ouverture de Strasbourg à des personnes vivant dans un monde plus ouvert grâce notamment aux chemins de fer et à l'amélioration des routes et des canaux sous le Second Empire
- Un courant de relations professionnelles dépassant le Bas-Rhin et les frontières (Lorraine, Allemagne, Pologne, Paris et même Bruxelles) établi entre les familles juives.

26 A.M.S., acte n° 240, mariage le 19 juin 1850 de Benoît Meyer, capitaine adjudant major à Altkirch et Henriette Gougenheim, de Strasbourg, la fille d'un propriétaire.

27 A.M.S., acte n° 200, mariage du 6 mai 1853.

28 A.M.S., acte n° 224, mariage du 18 mai 1858.

29 A.M.S., acte n° 460, mariage du 27 octobre 1852.

30 A.M.S., acte n° 225, mariage du 25 mai 1856.

31 A.M.S., acte n°68, mariage du 14 février 1850.

32 A.M.S., acte n° 335, mariage du 17 juillet 1856.

33 A.M.S., acte n° 252, mariage le 26 juin 1850 de David Charles Edouard Bedarrides, banquier à Aix, fils du banquier Joseph Bedarrides décédé à Aix en 1838 et de Anna Crémieux, avec Flore, Léonie Ratisbonne, née à Marseille, habitant à Strasbourg, fille de Louis Gustave Ratisbonne, négociant, et de Fortunée Sciamia, petite nièce de Louis Ratisbonne, banquier et président du consistoire israélite du Bas-Rhin, présent comme témoin au mariage civil.

34 A.M.S. acte n° 380 mariage de Mossé Paul Émile Crémieux, fils de Jacob Vidal Crémieux, marchand de chevaux et de Esther Salvador, avec Léontine Adélaïde Lina, de Strasbourg, fille d'Achille Fortuné Ratisbonne et de Jeanne Beyfus.

À noter la présence comme témoins de Daniel Lévy Salvador, major au 1er régiment d'artillerie en garnison à Vincennes et de Max Cerf Berr de Paris, colonel d'état-major en retraite, officier de la Légion d'Honneur.

● Sans doute aussi des raisons familiales (les arrangements familiaux) à l'exemple des mariages entre les familles Kosmann d'Obernai habitant Strasbourg et Hausser originaires de Durmenach vivant respectivement à Altkirch et Mulhouse<sup>35</sup>.

## L'âge des conjoints

La jeunesse ou la maturité des mariés n'est pas à négliger. L'époux le plus jeune a 22 ans. Il s'agit de Salomon Picart, receveur aux Chemins de fer de Strasbourg<sup>36</sup>. La mariée la plus jeune a, quant à elle, 18 ans se prénommant Pauline Simon, originaire de Lille et demeurant à Strasbourg<sup>37</sup>. L'époux le plus âgé a 64 ans et la plus vieille des mariées en a 45.

Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, les jeunes filles ne se mariaient pas plus jeunes qu'aujourd'hui. Ainsi en 1789, l'âge moyen en France était de 24 ans et 9 mois. Il était de 24 ans et 2 mois en 1850 d'après les calculs de Bourgeois-Pichat<sup>38</sup>.

Or, l'âge nuptial moyen des célibataires juifs à Strasbourg est de 30 ans pour les hommes et de 26 ans pour les femmes soit un écart de 4 ans.

Les jeunes filles se marient surtout entre 18 et 28 ans (74% des mariages) tandis que les hommes le font souvent entre 25 et 34 ans. Un nombre infime de célibataires (hommes comme femmes) se marient entre 35 et 39 ans.

Les familles plus aisées marient leurs enfants sensiblement plus tôt que les autres.

Les garçons sans fortune doivent, semble-t-il, attendre assez longtemps pour fonder un foyer. C'est le cas notamment d'un instituteur, d'un professeur de rhétorique, de deux marchands de chiffons, d'un ministre du culte israélite, d'un marchand de blé ou d'un tailleur entre 38 et 51 ans<sup>39</sup>.



Musée alsacien  
(Photo : Micheline Gutmann)

## Conclusion

Cette « photographie » des mariages juifs de Strasbourg de 1848 et 1858 nous a permis de découvrir un courant de relations qui s'est établi entre des familles juives de Strasbourg, des divers juifs alsaciens, des juifs de Lorraine et d'autres régions de « l'intérieur », dépassant même les frontières, avec l'Allemagne et la Pologne.

Dans un monde plus ouvert qu'en 1791, date de l'Emancipation des Juifs de France, les unions à Strasbourg entre 1848 et 1858 ont permis de

se rendre compte de divers facteurs susceptibles de favoriser la conclusion des alliances, parmi lesquelles les considérations géographiques, familiales, professionnelles et socio-économiques tiennent une place considérable.

## Bibliographie

Jean Daltroff, docteur en histoire, secrétaire de la SHIAL (Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine) a publié :

- *Les Juifs de Niedervisse, Naissance, épanouissement et déclin d'une communauté*, Sarreguemines, Pierron, 1992 réédité en fac-similé par les Société d'Histoire et d'Archéologie de la Nied, 1996 (27, rue du 19 août 1951-57220 Boulay)
- *Le prêt d'argent des Juifs de Basse-Alsace (1750-1791)*, Collection « Recherches et documents », tome 50, publications de la Société savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Strasbourg, 1993
- *La synagogue consistoriale de Strasbourg, 1898-1940*, Strasbourg, Les Editions Ronald Hirlé, 1996
- *La Route du judaïsme en Alsace*, Rosheim, Collection « Guides découvertes », I.D. l'Édition, 2006

35 A.M.S, mariage du 8 mars 1848 entre Abraham Kosmann, marchand mercier de Strasbourg né à Obernai et de Sara Hausser née à Durmenach, fille d'un propriétaire d'Altkirch.

36 Voir encore le mariage le 30 mai 1849 de Théodore Kosmann, frère d'Abraham Kosmann, mercier à Strasbourg et originaire d'Obernai qui unit sa destinée à celle de Jeannette Hausser, née à Durmenach, demeurant à Mulhouse et fille d'un rentier d'Altkirch.

37 A.M.S. acte n° 509, mariage de Salomon Picart, 22 ans, receveur aux chemins de fer demeurant à Strasbourg, avec Pauline Wildenstein, 20 ans, fille d'un négociant de Strasbourg.

38 A.M.S., mariage de Pauline Simon, fille d'un marchand de Lille et de Joseph Goldschmidt, voyageur de commerce, habitant Bruxelles.

Voir P. GUILLAUME et J.-P. POUSSOU, *Démographie historique*, Paris, Armand Colin, p. 174.

39 A.M.S., acte n° 321, mariage du 20 août 1855 de Lazare Blum, 38 ans « chemisier » à Paris né à Durmenach avec Elisa Aron, fille d'un licencié en droit.

Voir encore le mariage le 20 octobre 1857 de Josué Blum chiffonnier âgé de 37 ans de Strasbourg, fils d'un marchand ambulant avec Adèle Lévy de Cernay, fille d'un marchand de casquettes.

### Les origines

Le 25 avril 1881 est célébré à Gray le mariage d'Abraham Alphonse **Boneff** et de Marie **Aron**, fille d'Alexandre **Aron** et Félicité Alcan. Alexandre, chef de gare retraité, qui finit ses jours à Gray, descend de la famille **Aron** de Phalsbourg par Nathan et son fils Alexandre. Félicité **Alcan** est issue de la classe moyenne de la communauté de Metz, instituteurs et bedeaux.

La famille d'Abraham Alphonse vient du Sundgau alsacien. Les **Bonneff** étaient marchands de bétail à Durmenach et Oberdorf, profession exercée par de nombreuses familles juives de ces villages.

Les deux fils du couple, Léon et Maurice, se feront remarquer par leurs enquêtes et leurs écrits sur les conditions de travail de la classe ouvrière du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

### Les difficultés

Léon Aron Mathias naît le 20 septembre 1882 et Maurice Alexandre deux ans plus tard, le 28 décembre 1884, tous deux à Gray. Lors de son mariage, Marie **Aron** est propriétaire du commerce de lingerie situé 68 Grande Rue, en plein centre ville. Mais la prospérité n'est pas au rendez-vous ! Faut-il incriminer le déclin de la ville ruinée par le chemin de fer dont elle attendait tant ou des facteurs personnels ? Il semble que Marie, de dix ans plus âgée que son mari, ait été constamment malade, et qu'Abraham soit devenu progressivement aveugle. Toujours est-il que la famille quitte Gray et s'installe à Belfort. Ils y auraient exercé la profession de brodeurs (les problèmes oculaires d'Abraham ne seraient-ils pas plutôt la conséquence de ce métier ?)

### L'apprentissage de Léon et de Maurice

En 1898, Léon qui a seize ans, et atteint l'âge d'acquérir un métier, est envoyé à Paris chez le cousin **Alcan**, (fils de Moïse **Alcan**, oncle de Marie), éditeur. Il y corrige des épreuves et assure certaines relations avec la presse. Il loge rue de la Santé chez deux sœurs qui hébergent des étudiants. Deux ans plus tard, c'est au tour de Maurice de s'établir, et celui-ci souhaite

rejoindre son frère. Toute la famille s'installe alors à Paris, au 37 rue de la Tombe Issoire. Dans l'immeuble, habite un vieux monsieur, Gustave **Lefrançais**, ancien instituteur, opposant à l'Empire, membre dirigeant de la Commune de Paris, condamné à mort par contumace, qui a rejoint Paris après l'amnistie de 1880. Il meurt en 1901. Mais il a eu le temps de se lier d'amitié avec le jeune Léon et de discerner en lui un talent d'avenir. Il l'adresse à l'un de ses amis, Lucien **Descaves**, auteur en vue qui s'est rendu notamment célèbre par la publication d'un roman antimilitariste. Car Léon se croit une vocation pour la poésie. Lucien Descaves encourage le jeune homme à travailler sur le réel et lui donne un conseil : « ...la vie ne tombe pas du ciel, elle sort des pavés ». Voici comment Lucien **Descaves** le décrit : « Il était de taille moyenne, mince, blond, encore imberbe et de visage poupin. »

### Les débuts professionnels

Léon débute dans la carrière journalistique avec un premier article publié en 1903 dans « Mon dimanche » une revue hebdomadaire illustrée. Il a donc tout juste vingt et un ans. De 1905 à 1913 il tiendra anonymement la rubrique littéraire du journal.

Maurice, le service militaire terminé, rejoint son frère. Ensemble, ils vont scruter la société industrielle naissante en un véritable tour de France des métiers, comme s'ils voulaient « donner à la Classe ouvrière la science de son malheur » selon le mot de Fernand Pelloutier, un syndicaliste révolutionnaire.

En 1905, ils publient leur premier ouvrage : « *Les métiers qui tuent* ». Celui-ci rassemble des enquêtes faites auprès des syndicats ouvriers sur les maladies professionnelles - non encore reconnues comme telles - de métiers tels que fondeurs, typographes, peintres, meuliers, etc.... La question est en débat à l'Assemblée depuis plusieurs années. Un projet de loi ne prend en compte que les seules maladies liées au plomb et au mercure. Si les **Bonneff** décrivent les effets de la céruse, de la peinture au minium, ils abordent bien d'autres aspects : les maladies pulmonaires dues aux poussières, la tuberculose des égoutiers et des blanchisseuses, les maladies de l'arsenic....Peut-être



Portrait de Léon Boneff  
publié par le journal  
«Floréal» en 1922.

<sup>1</sup> Boneff ou Bonneff ? L'orthographe du nom est fixée assez tard. Sur le registre l'acte de mariage d'Abraham Boneff et Marie Aron ne comporte qu'un seul « n » mais les signatures en comportent deux. Même chose pour l'acte de naissance de Maurice. Les articles des deux journalistes sont signés « Bonneff ».



en s'attelant à ce travail, les deux frères se sont-ils souvenus de leur père penché sur le tissu et devenant aveugle ?

Même si, parallèlement, ils s'essayaient aussi à l'écriture de pièces de théâtre (« *Fine carotte* », « *Le soldat phénomène* »...) ils ont définitivement trouvé leur voie « d'historiens de la plèbe »<sup>2</sup> de cette époque agitée. En effet, 1905 c'est l'année du rassemblement des quatre courants socialistes français pour constituer la S.F.I.O. 1906, c'est la charte d'Amiens de la CGT. La journée de travail est encore de 10h 30. L'obligation du repos hebdomadaire n'est votée qu'en 1906. Le travail des enfants n'est pas rare. La période 1904-1907 connaît une vague record de grèves qui touchent l'industrie mais aussi les ouvriers agricoles du midi, les fonctionnaires qui réclament le droit syndical et un statut. Clémenceau, aux Affaires depuis 1906, envoie la troupe contre les manifestants et révoque les fonctionnaires récalcitrants.

### Leur parcours d' « historiens de la plèbe »

Les **Bonneff** ne chôment pas, ils vont produire un second ouvrage en 1908 : « *La vie tragique des travailleurs* » conçu comme un vaste panorama en trois parties. La première décrit les métiers de la grande industrie moderne (textile, verrerie, métallurgie). La seconde partie aborde l'industrie moyenne (fourniers, réparateurs de fours, caoutchoutiers, tailleurs de limes...). Pour le reportage sur les fours Léon n'a pas hésité à se faire embaucher. Et le résultat ne s'est pas fait attendre : «... il fut aussitôt intoxiqué par l'acide carbonique et c'est à demi-asphyxié, presque évanoui et assez rôti, qu'il fallut le retirer du four. » La dernière partie est consacrée aux petits métiers : tailleurs, lingères, fleuristes, plumassiers.

Le livre se termine par une description des travailleurs juifs du centre de Paris, dont voici un extrait :

*Parmi les ouvriers de Paris, un peuple vit famélique et laborieux, qui a conservé ses coutumes et son langage : c'est le prolétariat juif. Alors que les ouvriers se groupaient étroitement sans distinction de nationalité, les travailleurs israélites, pour bien des causes, ne pouvaient s'assimiler au reste de la population. La plupart proscrits, tous exploités, les ouvriers juifs supportent le fardeau des haines religieuses, de l'assujettissement économique le plus étroit, de toutes les misères du vieux monde. Le Juif ouvrier manuel, le Juif éloigné de la boutique et du comptoir, est généralement peu connu. Cependant les 4<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements de Paris, les quartiers de la Bastille et de l'Hôtel de ville, donnent asile à une*

*population juive de tailleurs, de casquettiers, d'ébénistes, de forgerons, de cordonniers, de sculpteurs, de mécaniciens, de ferblantiers, de serruriers, de chaudronniers, de confectionneurs en fourrure, parlant tous le même idiome...*

A partir de 1908, Les **Bonneff** continuent leurs enquêtes, mais, sans doute plus témoins que militants, ils sont maintenant très demandés par des journaux d'obédiences diverses. Maurice écrit pour « l'Action », journal anticlérical très actif dans la bataille pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Si l'« Humanité » de Jaurès est leur support favori (239 articles publiés entre 1908 et 1914 recensés par Isabelle **Dauzat**), les deux frères collaborent aussi bien à « La Bataille syndicaliste » journal de la CGT, « La Dépêche de Toulouse » (radical à grande diffusion), qu'à des journaux libertaires comme « Les Hommes du jour » ou « La Guerre sociale » de Gustave Hervé et même à un journal antialcoolique « Le Réveil ».

Car, pendant leurs pérégrinations, les frères **Bonneff** ont constamment rencontré l'alcool, ce fléau populaire. Ils vont lui consacrer un ouvrage particulier « *Marchands de folie* » publié en 1913. C'est un tour de France des cabarets des « halles et des faubourgs », cabarets tâcherons, cabarets cantiniers, cabarets de luxe, et cela se termine à l'asile, après un détour par Pontarlier, le pays de l'absinthe. Un extrait du livre :

*Pontarlier sent l'absinthe. La ville en est imprégnée, des bouffées s'échappent des usines, des étables, de la terre. Dans les champs la plante précieuse brille d'un éclat d'argent. Tous les environs, ceux de Besançon, cultivent les herbages d'absinthe, la grande et la petite, l'hysope et la mélisse.*

Auparavant, en 1911, ils ont fait paraître aux éditions de « La Guerre sociale » un nouveau recueil de dix monographies concernant, malgré le titre « La Classe ouvrière », des professions telles que employés de magasins, postiers, cheminots, pêcheurs bretons... etc.

Associés comme journalistes, les frères **Bonneff** écriront chacun de leur côté un roman qu'ils ne signeront pas ensemble. Maurice fait paraître en 1914 « *Didier, homme du peuple* » qu'Emile Guillaumin, l'auteur de « *La vie d'un simple* » présente ainsi dans le journal « *Floréal* » :

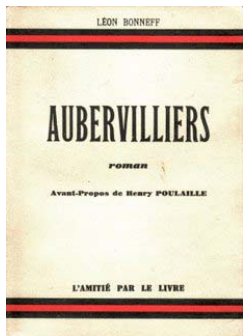


« *la Classe ouvrière* »

2 Selon le mot de Lucien Descaves

3 Pierre **Desclaux** : « souvenirs sur Léon et Maurice **Bonneff** » cité par Isabelle **Dauzat**

*Didier, enfant de la balle, orphelin à sept ans, connaît toutes les misères, toutes les promiscuités, toutes les injustices, tous les dessous du grand Paris à la façade brillante – mais garde un cœur honnête susceptible d'enthousiasme.* » Un jour Didier trouvera le chemin de la dignité.



« Aubervilliers »

« Aubervilliers », le roman de Léon ne paraîtra qu'à titre posthume. Publié une première fois tronqué dans le journal Floréal en 1922, puis en 1936 dans « Le Peuple », il sera édité en 1949 et réédité en 2000. Roman, car c'est une fiction, mais surtout un prétexte à la description d'une banlieue ouvrière au début du siècle « *Aubervilliers, ville ouvrière où se mêlent les champs d'épandage avec leurs cultures maraîchères, les abattoirs, les industries, toutes plus polluantes les unes que les autres, qui asphyxient et mutilent ceux qui sont obligés d'y travailler. Nous nous promenons chez l'équarisseur, dans les usines de superphosphates, les boyauderies, les usines d'engrais, les abattoirs...* »<sup>43</sup>

### La fin de deux destinées prometteuses

Peut-être, les deux frères seraient-ils devenus les Zola du 20<sup>e</sup> siècle ? Qui peut savoir ? Le temps ne leur en aura pas été laissé. Ils sont partis à la guerre dès 1914, apparemment sans état d'âme et pleins d'ardeur, malheureux cependant d'être séparés. Maurice en poste comme secrétaire à l'état-major demande à rejoindre le front. Très vite, Léon n'a plus de nouvelles de son frère. On ne retrouvera jamais le corps de Maurice. Son père, sans nouvelles, et le croyant prisonnier, l'attendit pendant toute la guerre. Son décès sera constaté par jugement du tribunal de la Seine du 23 septembre 1920. Il serait tombé à Mouilly dans la Meuse, à la fin du mois de septembre 1914.

Par contre un camarade de combat fut témoin de la mort de Léon : « Le 13 [décembre 1914], nous attaquons des tranchées allemandes en avant de la forêt de Mort-mare. Léon fut frappé d'une balle à la tempe vers 10h du matin; la balle, qui l'avait atteint par ricochet, ne lui avait pas fait une grave blessure, mais l'épanchement sanguin qui s'en était suivi l'avait beaucoup affaibli. En gagnant le poste de secours, il traversa un endroit dangereux, entre un viaduc détruit et la petite gare de Flirey. C'est à cet endroit qu'il reçut dans l'aine un autre projectile. Il tomba et resta ainsi toute la journée et une grande partie de la nuit, appelant

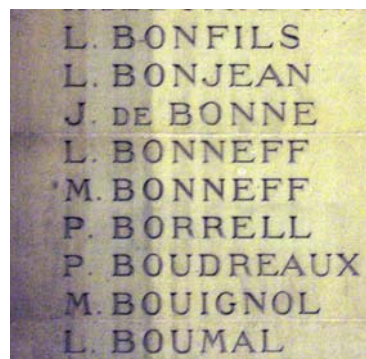
en vain au secours, dans cette zone dangereuse dont nul ne pouvait approcher. Il reçut encore là un éclat d'obus qui lui enleva une partie du cuir chevelu, blessure sans gravité. Ce n'est que vers 3h du matin qu'il fut relevé par les brancardiers et conduit au poste de secours.... »

Léon s'est éteint quelques jours plus tard, le 28 décembre 1914 à l'hôpital de Toul. Son corps a été rapatrié dans le caveau familial du cimetière de St-Ouen en 1923.

Après le suicide de leur père, leur mère Marie **Aron** étant décédée en 1911, il ne reste plus aucune famille directe et les quelques biens des deux frères qui se trouvaient dans leur appartement du 83 de la rue des Martyrs ont été vendus aux enchères !

On s'est souvenu d'eux pendant un certain temps... Après la guerre, quelques articles leur ont été consacrés. Plusieurs communes possèdent une « rue des Frères **Bonneff** » dont Bezons, Champigny et Limoges. Et puis on les a oubliés...

NB : Le travail des enfants, sur lequel les **Bonneff** ont beaucoup écrit, ce qui a provoqué leur assignation en justice par un maître verrier, a été interdit la nuit, en 1911, l'emploi de la cêruse à base de plomb en 1909, la vente de l'absinthe en 1915.



Les noms de Léon et de Maurice figurent sur les murs du Panthéon parmi les écrivains « morts pour la patrie »

### Sources

- Léon et Maurice Bonneff, peintres de la condition ouvrière par Isabelle Dauzat, Mémoire de maîtrise Paris VII –1989 - Bibliothèque du Centre d'histoire sociale
- Anthologie des écrivains morts à la guerre, Bibliographie de Léon et Maurice Bonneff, par Lucien Descaves - Bibliothèque nationale
- Les frères Bonneff et le tragique quotidien, par Emile Guillaumin, hebdomadaire Floréal 21/10/1922 - Bibliothèque nationale
- Nos leaders, par Lucien Descaves, hebdomadaire Floréal du 19/8/1922 - Bibliothèque nationale
- La vie tragique des travailleurs par Michelle Perrot Préface à la réédition de 1984
- Divers sites Internet

4 Critique de Jean-Jacques **Boureau** Revue quartmonde

5 Cité par Lucien **Descaves**

## Ascendance des frères Léon et Maurice Bonneff

Nous ne donnons ici que les premières générations, les suivantes se trouveront sur un arbre en ligne sur le site de GenAmi (partie réservée aux adhérents).

- 1 **BONNEFF** Léon Aron Mathias N : 20/09/1882 Gray D : 28/12/1914 Toul
- 2 **BONNEFF** Abraham Alphonse Albert N : Oberdorf D : 1917 Gray
- 3 **ARON** Marie N : 17/11/1847 Verdun (55) M : 27/04/1881 Gray D : 1911 Gray
  
- 4 **BONEFF** Naftali N : 25/04/1827 Oberdorf - Négociant en farine
- 5 **BONEFF** Betsabée N : 03/03/1834 Oberdorf
- 6 **ARON** Alexandre N : 28/12/1808 Nancy D : 27/01/1888 Gray - Chef de gare
- 7 **ALCAN** Félicité N : 19/10/1808 Verdun (55) M : 04/04/1839 Metz D : 22/01/1874 Metz
  
- 8 **BONEFF** Abraham N : ca 1779 Oberdorf D : 16/05/1852 Durmenach
- 9 **PIQUART** Rachel Salomon N : ca 1777 Oberdorf M : 16/11/1800 Oberdorf D : 17/07/1851 Durmenach
- 10 **BONEFF** Mathias N : 08/12/1806 Oberdorf
- 11 **BLOCH** Marie-Anne
- 12 **ARON** Lion N : ca 1777 Nancy D : 08/10/1856 Metz - Colporteur en 1808 puis opticien
- 13 **CAHEN** Bibi Joseph N : ca 1784 M : 21/01/1808 Metz A vérifier
- 14 **ALCAN** Gompertz N : 30/06/1778 Metz D : 24/04/1838 Epinal
- 15 **MOYSE** Mimi N : 09/08/1786 Etain (55) M : 16/05/1805 Etain
  
- 16 **BONEFF** Hirtz Neftali N : ca 1750 Oberhagenthal D : 05/05/1824 Oberdorf - Fam. 14
- 17 **KATZ** Rachel Bessel N : Oberdorf M : 09/09/1772 Oberdorf D : 28/10/1818 Oberdorf
- 18 Salomon Moyses Acher N : ca 1718 Oberdorf Famille 12 à Oberdorf
- 19 **RUEFF** Fratel Verenne N : Blotzheim M : 04/09/1767 Blotzheim
- 20 = 8 **BONEFF** Abraham N : ca 1779 Oberdorf D : 16/05/1852 Durmenach
- 21 = 9 **PIQUART** Rachel Salomon N : ca 1777 Oberdorf M : 16/11/1800 Oberdorf D : 17/07/1851 Durmenach
- 24 **ARON** Louis Alexandre N : ca 1747 Phalsbourg D : 24/03/1838 Nancy
- 25 **WOLFF** Esther N : ca 1750
- 26 **CAHEN** David Joseph
- 27 **ISRAEL** Charlotte
- 28 **ALCAN** Salomon Jacob N : Metz D : Epinal
- 29 **BIRIE** Hanna N : 05/03/1749 Metz M : 10/11/1775 Metz
- 30 **MOYSE** Mardochée N : ca 1754 Etain (55) D : 14/01/1799 Etain
- 31 **REICHER** Nanette Hendlé N : 21/10/1759 Metz M : 10/10/1782 Metz
  
- 32 **BONEFF** Jacob
- 34 **KATZ** Abraham D : ..../1772
- 35 **MEYER** Bliemel
- 36 Shemaya Aron Salomon
- 37 **LEVY** Jedel
- 38 **RUEFF** Zeev Wolff N : Blotzheim
- 39 **BRUNSWIG** Leyen
- 48 **ARON** Alexandre N : ca 1722 Lixheim D : 10/05/1805 Phalsbourg
- 49 **WEYL** Antoinette N : ca 1718 Westhouse M : 30/12/1745 Odratzheim D : > .../1808 Phalsbourg
- 50 **WOLFF** Michel N : ca 1715 Niederaltdorf D : 18/09/1774 Nancy -  
Marchand, magasinier, banquier ; syndic des Juifs de Lorraine
- 51 **GOUDCHAUX** Catiche Gitlé N : ca 1715 Metz M : .../1741 Nancy D : ..//1760 Nancy
- 56 **ALCAN** Jacob Mayer N : Metz
- 57 **CAHEN** Keilé N : Metz M : 12/05/1743 Metz

...  
Une ascendance plus complète pourra être trouvée chez GenAmi



Sur le relevé des Juifs avignonnais à Bordeaux réalisé en 1722 par Joseph Vidal et Mosse Lange à la demande de l'intendant Boucher, trois chefs de famille se nomment **Dalpuget**. Il s'agit de Joseph **Dalpuget**, à Bordeaux depuis douze ans avec femme, un fils marié et une petite fille ; Salon **Dalpuget**, depuis quatorze ans dans la ville avec femme, un garçon et une fille ; Israël **Dalpuget** avec sa femme. Ils viennent d'Avignon où ils sont nés et où leur patronyme est **Delpuget**, certains se faisant appeler **Puget**, surtout après la révolution. Dans le Comtat Venaissin, on trouve ce nom à Avignon, à Carpentras et à L'Isle sur la Sorgue. Ils sont marchands de soieries comme beaucoup d'autres Juifs avignonnais, Avignon étant un centre de fabrication de tissus et de soieries.

Les Juifs avignonnais ne sont tout d'abord pas acceptés à Bordeaux, que ce soit par les autorités comme par leurs coreligionnaires portugais arrivés depuis plusieurs décades ; la famille Dalpuget sera l'une des plus opiniâtres pour y faire accepter sa présence. Et d'autres Juifs de même origine en profiteront.

En 1734, les Avignonnais sont expulsés de Bordeaux, mais une petite dizaine d'entre eux obtiennent un délai. On retrouve quelques **Dalpuget** à La Rochelle ainsi qu'en Bretagne et à Nantes en particulier, à l'occasion de foires. Et c'est par leur présence autorisée pendant les foires qu'ils vont revenir à Bordeaux. En avril 1749, le roi accorde une patente à Jacob et Emmanuel **Dalpuget** qui voient ainsi légalisée leur résidence à Bordeaux. Jacob et Emmanuel, beau-père et gendre (Emmanuel a épousé Mériam la fille de Jacob) sont le moteur de la famille à cette époque : leur commerce est florissant et ils ont armé plusieurs bateaux. C'est aussi l'époque où l'un des membres de la famille va obtenir une charge intéressante : Israël Bernard **Valabrègue** devient l'interprète du roi pour les langues orientales et secrétaire à la bibliothèque Mazarine. Venant d'Avignon, il a épousé à Bordeaux Esther **Dalpuget**, fille de Salom **Dalpuget**. Depuis 1749, il vit à Paris sans aucune restriction (pourtant la France est globalement interdite aux Juifs) et sa position a certainement favorisé la légalisation des **Dalpuget** de Bordeaux ; de même l'appui apporté par la princesse de Conti, de sang royal, permet à d'autres membres de la famille d'obtenir un brevet pour y séjourner : Salom **Dalpuget**, Lion et Vidal **Lange**, la veuve Natan **Astruc**, Lion **Petit**, David **Petit**, leurs frères et fils, sans les filles car on craint une natalité trop importante. Il est vrai que nous allons avoir dans les années qui suivent deux fratries de dix et quinze enfants chez Jacob (dit Gentilhomme) et Emmanuel **Dalpuget**.

Dès les années 1750, c'est une nouvelle période qui commence pour cette famille en venant s'établir à Paris tout en restant domiciliés à Bordeaux, où ils retournent régulièrement. On remarque à la lecture du document concernant les passeports accordés ou non aux Juifs de passage à Paris entre 1755 et 1759 (voir site de GenAmi) que, sauf Israël le jeune qui a bonne réputation, les autres sont considérés comme assez délurés, car « ils portent l'épée et jouent les petits maîtres ». Il y aura deux banqueroutes dont l'une mènera Jacob Gentilhomme en prison.

Avec les **Dalpuget**, ce sont aussi les familles **Lange**, **Perpignan** et **Petit** qui ont un pied dans la Capitale. Sipora **Lange** est mariée avec Moïse Salom **Dalpuget** dont les enfants seront des **Salom**. Moïse **Perpignan** avec Rachel **Dalpuget** de Salom et Mériam **Petit** ; il est aussi le beau-frère de Hanna **Lange** fille de Nerthe **Dalpuget**. Esther **Petit** mariée avec Joseph **Petit** est fille de Anna **Dalpuget** de Jacob et tous leurs enfants naîtront à Paris.

Une nouvelle génération devient active dans les années 1760 / 1770, en particulier les enfants du couple Emmanuel et Mériam **Dalpuget**. Incontestablement c'est Moïse, né en 1739, qui deviendra le centre de la famille, celui auquel l'on fera appel en cas de difficultés. Il est marchand négociant de soie et breveté du roi. Il a une certaine envergure, et à sa mort en 1787, l'inventaire après décès durera trois mois et couvrira cent dix sept pages. Moïse est resté célibataire et ce sont ses frères et sœurs qui vont hériter bien que le grand père Jacob dit Gentilhomme ait revendiqué l'héritage en tant que père de Mériam **Dalpuget**, la mère de cette fratrie, et comme il est naturalisé français le roi ne pourra pas faire usage de son droit d'aubaine. Jacob était déjà intervenu en 1784 de la même façon lors du décès d'Abraham, l'un des frères de Moïse, mais c'est finalement Benjamin **Dalpuget**, associé à son frère Abraham qui hérita. Sur les quinze enfants, il n'en reste plus que neuf, les autres sont décédés et n'ont pas laissé de postérité. Il s'agit de David Sema **Dalpuget**, Paul Athanase Charles Semac **Dalpuget** (c'est Jacob, le dernier né, employé dans les Domaines du roi), Armand Emmanuel Antoine **Dalpuget**, Béloni de Villeneuve (Benjamin), Raphaël **Dalpuget**, Marthe Jeanne **Dalpuget** (Rebecca), Rachel **Dalpuget** représentée par son mari Mardochee **Dalpuget** d'Avignon, de Sara **Dalpuget** veuve d'Elie **Rouget**, de Françoise **Dalpuget** (Sipora) veuve de Grégoire **Lafont**, femme de Romain **Perrens**.

Les noms et les prénoms ont changé pour certains et les mariages avec des chrétiens sont courants : Benjamin a épousé Jacqueline **Huard** et sa fille se prénomme Antoinette Marie ; Rebecca est devenue



- 1-1.1.4.8 **DALPUGET** Benjamin Beloni De Villeneuve N : 08/02/1744 Bordeaux D : > 1811  
x **HUARD** Jacqueline Perrine D : 06/11/1816 Paris
- 1-1.1.4.9 **DALPUGET** Elie N : 03/09/1745 Bordeaux D : < 1811
- 1-1.1.4.10 **DALPUGET** Salomon N : 02/10/1752 Bordeaux D : < 1811
- 1-1.1.4.11 **DALPUGET** Léa N : < 1755 D : < 1808 Paris  
x **CARCASSONNE** Benedict N : 1736 Avignon
- 1-1.1.4.12 **DALPUGET** Joseph N : 12/02/1755 Bordeaux
- 1-1.1.4.13 **DALPUGET** Raphaël N : 11/09/1756 Bordeaux D : > 1811
- 1-1.1.4.14 **DALPUGET** Mardochee N : 11/09/1756 Bordeaux
- 1-1.1.4.15 **DALPUGET** Jacob N : 17/09/1763 Bordeaux
- 1-1.1.5 **DALPUGET** Jacob N : ~ 1716 Avignon ? D : 05/06/1761 Paris
- 1-1.2 **DALPUGET** Jacob (Gentilhomme) N : ~ 1697 D : 11/01/1791 Bordeaux  
x **ROUGET** Sara
- 1-1.2.1 **DALPUGET** Mériam N : ~ 1713 D : 07/10/1763 Bordeaux  
x **DALPUGET** Emmanuel N : ~ 1716 D : 28/09/1766 Paris
- 1-1.2.1.1 = 1-1.1.4.1 **DALPUGET** Rachel D : > 1811  
x **DALPUGET** Mardochee Cassin N : Avignon D : 20/08/1804 Livry (93)
- 1-1.2.1.2 = 1-1.1.4.2 **DALPUGET** Sipora dite Françoise D : > 1811  
xA **LAFONT** Grégoire D : < 1787  
xB **PERRENS** Romain N : Bordeaux D : < 1811
- 1-1.2.1.3 = 1-1.1.4.3 **DALPUGET** Sara D : > 1811  
x **ROUGET** Elie D : < 1791
- 1-1.2.1.4 = 1-1.1.4.4 **DALPUGET** Rebecca ( Marthe Jeanne) D : > 1811
- 1-1.2.1.5 = 1-1.1.4.5 **DALPUGET** Semah Haïm N : 28/03/1735 Bordeaux D : 08/12/1816 Paris  
x **POTOT** Marie Louise D : > 1816
- 1-1.2.1.6 = 1-1.1.4.6 **DALPUGET** Moshe Haïm N : 03/01/1739 Bordeaux D : 23/05/1787 Paris
- 1-1.2.1.7 = 1-1.1.4.7 **DALPUGET** Abraham N : 22/06/1741 Bordeaux D : 04/09/1784 Paris
- 1-1.2.1.8 = 1-1.1.4.8 **DALPUGET** Benjamin Beloni De Villeneuve N : 08/02/1744 Bordeaux D : > 1811  
x **HUARD** Jacqueline Perrine D : 06/11/1816 Paris
- 1-1.2.1.9 = 1-1.1.4.9 **DALPUGET** Elie N : 03/09/1745 Bordeaux D : < 1811
- 1-1.2.1.10 = 1-1.1.4.10 **DALPUGET** Salomon N : 02/10/1752 Bordeaux D : < 1811
- 1-1.2.1.11 = 1-1.1.4.11 **DALPUGET** Léa N : < 1755 D : < 1808 Paris
- 1-1.2.1.11A x **CARCASSONNE** Benedict N : 1736 Avignon
- 1-1.2.1.12 = 1-1.1.4.12 **DALPUGET** Joseph N : 12/02/1755 Bordeaux
- 1-1.2.1.13 = 1-1.1.4.13 **DALPUGET** Raphaël N : 11/09/1756 Bordeaux D : > 1811
- 1-1.2.1.14 = 1-1.1.4.14 **DALPUGET** Mardochee N : 11/09/1756 Bordeaux
- 1-1.2.1.15 = 1-1.1.4.15 **DALPUGET** Jacob N : 17/09/1763 Bordeaux
- 1-1.2.2 **DALPUGET** Nerthe dite Rose M : 01/12/1742 Bordeaux  
x **LANGÉ** Abraham N : 26/12/1719 Bordeaux D : 04/01/1766 Le Cap Français (Saint-Domingue)
- 1-1.2.2.1 **LANGÉ** Mardochee N : 24/09/1742 Bordeaux D : 1743
- 1-1.2.2.2 **LANGÉ** Mardochee N : 13/09/1743 Bordeaux  
x **RODRIGUES** Esther N : 07/10/1764 Bordeaux M : 1793
- 1-1.2.2.3 **LANGÉ** Israël N : 21/06/1746 Bordeaux
- 1-1.2.2.4 **LANGÉ** Menase N : 06/01/1748 Bordeaux
- 1-1.2.2.5 **LANGÉ** Hana Léa N : 1752 Bordeaux D : 09/02/1788 Bordeaux  
x **PERPIGNAN** Elie N : 1745 Bordeaux M : ~ 1779 D : 05/12/1823 Bordeaux - Marchand changeur
- 1-1.2.2.6 **LANGÉ** Moshe Joseph N : 11/01/1755 Bordeaux
- 1-1.2.2.7 **LANGÉ** Esther N : .././1763 Bordeaux  
x **PERPIGNAN** Elie, le même, il a épousé successivement les deux soeurs
- 1-1.2.3 **DALPUGET** Moïse
- 1-1.2.4 **DALPUGET** Anna N : ~ 1719 Bordeaux D : 29/06/1749 Paris  
x **PETIT** Josué N : ../09/1716 Bordeaux D : 20/07/1788 Bordeaux
- 1-1.2.4.1 **PETIT** Esther N : ~ 1742 Bordeaux  
x **PETIT** Joseph N : 10/10/1722 Bordeaux D : 1791 Bordeaux
- 1-1.2.5 **DALPUGET** Samuel Bellassise N : 16/08/1731 Bordeaux D : 01/02/1805 Paris

- x **PINTO** Ester M : 12/04/1748 Bordeaux D : < 1805
- 1-1.2.5.1 **DALPUGET** Mériam
  - x **CARRION** Aaron M : 16/03/1791 Bordeaux
- 1-1.2.5.2 **DALPUGET** Judith D : 09/01/1765 Bordeaux
- 1-1.2.5.3 **DALPUGET** Ester
- 1-1.2.5.4 **DALPUGET** David N : 01/07/1751 Bordeaux
- 1-1.2.5.5 **DALPUGET** Raphaël N : 10/07/1753 Bordeaux
- 1-1.2.5.6 **DALPUGET** Abraham N : 15/10/1758 Bordeaux
- 1-1.2.5.7 **DALPUGET** Joseph N : 20/09/1759 Bordeaux
- 1-1.2.5.8 **DALPUGET** Isaac N : 27/09/1760 Bordeaux
  - x **LOPES** Sara
- 1-1.2.6 **DALPUGET** Joseph Haïm N : 23/05/1733 Bordeaux D : 10/07/1739 Bordeaux
- 1-1.2.7 **DALPUGET** Israël Haïm N : 28/07/1734 Bordeaux
  - x **CHALY** Anne
- 1-1.2.8 **DALPUGET** Aron N : 11/09/1741 Bordeaux
- 1-1.2.9 **DALPUGET** Abraham N : 15/07/1743 Bordeaux
- 1-1.2.10 **DALPUGET** David N : ~ 1744 D : 30/03/1746 Bordeaux
- 1-1.2.11 **DALPUGET** Rachel N : ~ 1748 Bordeaux D : 08/06/1797 Paris
  - x **RAVEL** Mardochee N : ~ 1750 Avignon
- 1-1.2.11.1 **RAVEL** Sara N : Paris
  - xA **PETIT** Isaac N : 19/11/1773 Paris M : 13/11/1793 Bordeaux
  - xB **VAUBONNE** Adrien
- 1-1.2.11.2 **RAVEL** Léa
  - x **LEVI** Abraham Dit Salvador
- 1-1.2.11.3 **RAVEL** Jassuda Salom (Léon) N : 21/07/1776 Avignon - Capitaine d'infanterie
- 1-2 **DALPUGET** Josué N : ~ .././1670
  - x **DALPUGET** Mériam
- 1-2.1 **DALPUGET** Israël Salom
  - 1-2.1.1 **DALPUGET** Salom N : 28/10/1713 Bordeaux
- 1-2.2 **DALPUGET** Salom N : ~ 1692 Avignon ?
  - 1-2.2.1 **DALPUGET** Moïse Salom
    - x **ASTRUC** Nerthe ?
  - 1-2.2.2 **DALPUGET** Israël Salom N : 28/01/1718 Bordeaux
    - x **PETIT** Sara (ou Hanna) N : ~ 1722 Bordeaux
    - 1-2.2.2.1 **DALPUGET** Sara N : ~ 1748 D : 31/08/1752 Bordeaux
    - 1-2.2.2.2 **DALPUGET** Blanche Salom N : 07/10/1750 Bordeaux D : 23/05/1825 Bordeaux
      - x **PETIT** Israël D : < 1808
    - 1-2.2.2.3 **DALPUGET** Rebeca Salom N : 1758 Bordeaux
      - x **GARD** David D : < 1808
    - 1-2.2.2.4 **DALPUGET** Benjamin Salom N : 01/09/1761 Bordeaux
      - x **PETIT** Sara N : 1763 Bordeaux M : ~ 1783
- 1-3 **DALPUGET** Salom N : ~ 1688 Avignon
  - x **PETIT** Mériam N : ~ 1700 D : 21/03/1751 Bordeaux
- 1-3.1 **DALPUGET** Rachel N : Bordeaux D : < 1809
  - x **PERPIGNAN** Moïse N : 1733 Bordeaux D : >1811- Commerçant en soierie
- 1-3.1.1 **PERPIGNAN** Régine N : 01/12/1767 Bordeaux
  - x **SALOM** Jacob
- 1-3.1.1.1 **SALOM** Hanna N : 08/05/1784 Bordeaux
- 1-3.1.1.2 **SALOM** Izraël N : 11/02/1786 Bordeaux
- 1-3.1.2 **PERPIGNAN** Jacob N : 26/12/1769 Paris
- 1-3.1.3 **PERPIGNAN** Josué N : . 1771 Paris - Employé
- 1-3.1.4 **PERPIGNAN** Miriam N : 1774 Paris 6 Brodeuse
- 1-3.1.5 **PERPIGNAN** Ester N : 30/10/1775 Paris
- 1-3.1.6 **PERPIGNAN** Israël N : 23/08/1778 Paris
- 1-3.1.7 **PERPIGNAN** Pauline N : 1779 Paris

- 1-3.1.8 **PERPIGNAN** Félicité N : 1781 Paris - Brodeuse
- 1-3.1.9 **PERPIGNAN** Nerte N : 18/08/1783 Bordeaux
- 1-3.1.10 **PERPIGNAN** Hanna N : 29/05/1793 Paris -  
 x **VIVIER** Louis Antoine François Barbe N : 24/05/1778 Ajaccio M : 02/05/1816 Paris  
 D : 17/03/1855 Paris - Entreposeur de tabac  
 5 enfants dont trois reconnus lors du mariage.
- 1-3.2 **DALPUGET**
- 1-3.3 **DALPUGET**
- 1-3.4 **DALPUGET** Esther Salom N : Avignon  
 x **VALLABREGUE** Israël Bernard N : ~ 1720 M : 21/09/1749 Bordeaux D : 15/11/1779 Paris -  
 Interprète et secrétaire de la bibliothèque du roi
- 1-3.4.1 **VALLABREGUE** Para N : 18/07/1750 Paris D : 14/08/1750 Paris
- 1-3.4.2 **VALLABREGUE** Pora N : ..01/1753 Paris D : 08/08/1753 Paris
- 1-3.4.3 **VALLABREGUE** Moïse Bernard N : 1754 D : 03/04/1769
- 1-3.4.4 **VALLABREGUE** Marie Anne N : 1761 Paris D : 11/07/1768 Paris
- 1-3.5 **DALPUGET** Moïse Salom N : 12/01/1732 Bordeaux D : 19/09/1796 Paris  
 x **LANGE** Sipora N : ~ 1734 Bordeaux D : 03/01/1795 Bordeaux
- 1-3.5.1 **SALOM** Haïm N : 20/01/1765 Bordeaux  
 x **LANGE** Léa M : 04/05/1780 Bordeaux
- 1-3.5.2 **SALOM** . D : 15/07/1773 Bordeaux
- 1-3.5.3 **SALOM** Miriam N : 07/01/1769 Bordeaux D : 06/04/1769 Bordeaux
- 1-3.5.4 **SALOM** Jacob N : 24/06/1775 D : 10/11/1846 Paris -Propriétaire  
 x **SALOM** Esther Désirée N : 05/10/1794 Bordeaux M : 24/08/1819 Paris
- 1-3.5.4.1 **SALOM** Ernestine Sarah  
 x **MARX** Léopold M : 24/03/1846 Paris - Ingénieur
- 1-3.5.4.2 **SALOM** Mathilde N : 26/07/1817 Paris D : 14/09/1893 Paris  
 x **RODRIGUES HENRIQUES** Jacob Hippolyte N : 05/08/1812 Bordeaux M : 07/01/1836 Paris  
 D : 23/07/1898 Versailles (78) - Agent de change, écrivain compositeur
- 1-3.5.4.3 **SALOM** Sipora Célénie N : 15/08/1820 Paris  
 x **TODROS** Léon N : 10/10/1812 Turin M : 06/06/1839 Paris - Banquier

## Tristan Bernard, quelques ancêtres de plus

Par Micheline Gutmann

Une généalogie descendante de la famille **Bernard** celle de Paul dit Tristan, écrivain humoriste célèbre se trouve sur le site de **GenAmi**.

Le mariage des arrières grands-parents de **Tristan Bernard**, Baruch **Bernard** et Marie Fleur **Metzger** (ils se trouvent à Belfort en 1808 et ensuite vivent à Besançon), a été longtemps recherché et l'on se posait des questions sur l'origine de l'épouse. L'acte a été récemment photocopié par Ginette Deboulet, parmi beaucoup d'autres, et inséré dans nos actes en ligne : le 03/05/1798 à Foussemagne, mariage de Borach **Bernard** de Foussemagne et de Blumele **Isaac**, fille de Raphaël Isaac de Thann. Blumele c'est Fleur Metzger,

bien sûr, nous l'avons reconnue.

A Thann en 1784, on trouve la famille 5 avec Isaac **Raphaël**, Sara **Risser** pour épouse et une fille Blum parmi les enfants. Leur contrat de mariage a été déposé à Cernay en 1773. Isaac est le fils de Raphaël mais on peut reconstituer qu'il s'agit de Raphaël **Bernard** de Wettolsheim remarié à Thann. Baruch et Fleur étaient donc cousins.

En 1808, Isaac Raphaël prend le nom de **Metzger**, il est boucher de profession, d'où le nom choisi.

Une sœur de Fleur, Esther **Metzger**, née en 1784, épousera Jean (Judel) **Stern**, le père de Moïse **Stern**, le célèbre chantre (voir GenAmi 33).

## Ascendance de Myrthil Bernard, le père de Paul-Tristan

- 1 **BERNARD** Myrthil N : 29/09/1838 Besançon (25) D : 16/01/1916 Paris 17 Marchand de biens
- 2 **BERNARD** Jacob Joseph Napoléon N : 19/08/1797 Foussemagne D : 01/09/1869 Besançon (25)  
 Marchand de chevaux, quitte Foussemagne pour Belfort puis en 1826 pour Besançon
- 3 **BERNARD** Thérèse N : 12/11/1806 Belfort M : 08/03/1826 Belfort D : 29/06/1873 Besançon (25)
- 4 **BERNARD** Mayer Jacob N : Foussemagne D : 11/07/1811 Foussemagne
- 5 **PICARD** Judith Jetele N : ~ 1774

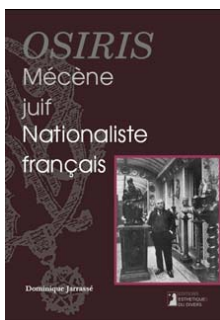


- 6 **BERNARD** Baruch N : ~ 1768 Fousse-magne, famille à Belfort en 1808  
D : 16/11/1851 Besançon (25) Marchand de chevaux
- 7 **METZGER** Marie Fleur Blumele N : ~ 1779 Thann M : 03/05/1798 Fousse-magne D : 26/01/1842 Besançon (25)
- 8 **LEHMANN** Bernard Issachar N : Wettolsheim D : 01/10/1801 Fousse-magne Fam. 5 de Fousse-magne en 1784
- 9 **PICQUER PICARD** Sara N : Fousse-magne M : 07/09/1759 Hattstatt D : 16/12/1811 Fousse-magne
- 12 = 8 **LEHMANN** Bernard Issachar N : Wettolsheim D : 01/10/1801 Fousse-magne Fam. 5 en 1784
- 13 = 9 **PICQUER PICARD** Sara N : Fousse-magne M : 07/09/1759 Hattstatt D : 16/12/1811 Fousse-magne
- 14 **BERNARD** Isaac N : ~1750 Thann Fam. 5 à Thann - Boucher
- 15 **RISSER** Sara N : Thann M : 12/05/1773 Thann Fam. 5 à Thann
- 16 Issachar Juda Leimé
- 17 Inconnue M : ~ 1735 D : <1745
- 18 **PICARD** Cerf Dit Meyerlé N : Fousse-magne - Famille 1 à Fousse-magne, Préposé
- 19 Gittel Salomon M : 12/02/1740 Wettolsheim
- 28 **BERNARD** Raphael N : Wettolsheim D : < 1761
- 29 **LEVY** Sara M : 24/08/1736 Wettolsheim 1er mariage pour lui, 2e pour elle  
Assistée de son frère Hirschel, probablement le martyr de Wettolsheim
- 30 **RISSER** Isaac N : Thann
- 31 **BERNARD** Gittel Natan N : Wettolsheim M : 17/11/1752 Thann - Famille 2 à Thann
- 32 Issachar (Bernard) D : < 1736 Wettolsheim ?
- 38 **PICARD** Salomon
- 56 = 32 Issachar (Bernard) D : < 1736 Wettolsheim ?
- 60 **RISSER** Eliezer Lazarus Libermann N : Thann
- 61 **MARX BRUNSCHWIG** Serlé N : Thann
- 62 **BERNARD** Nathan N : Wettolsheim Préposé de Wettolsheim en 1736
- 63 **LEVY** Esther
- 120 **RISS** Isaac N : Vieux-Brisach D : 1719 Vieux-Brisach
- 122 **BRUNSCHWIG** Marx N : 20/01/1719 Thann
- 123 **WEYL** Bayle
- 124 = 32 Issachar (Bernard) D : < 1736 Wettolsheim ?
- 126 **LEVY** Michel
- 240 (**RISSER**) Alexandre N : Cernay D : 1704 Inhumé à Mackenheim
- 244 **BRUNSCHWIG** Yeshaya

#### Sources :

- Contrats de mariage de Salomon Picard
- Contrats de mariage de Aron Franckel
- Dénombrement de 1784
- Prises de nom de 1808 à Fousse-magne et Belfort
- Etudes de Robert Genevoy à Besançon
- Recherches de Micheline Gutmann.

## Acquisitions



### ► **Osiris, Mécène juif Nationaliste français,**

par Dominique Jarassé,  
Editions Esthétiques du divers  
ISBN 978-295-330410-7 – 25 €

GenAmi ne présente plus Daniel Iffla-Osiris depuis l'article de Jean Bloch qui a remporté un vif succès (voir GenAmi 43).

Nous ne présentons pas non plus l'auteur, bien connu dans le domaine des commentateurs d'art, en particulier pour ses ouvrages sur les synagogues de France. On trouvera cependant

maints détails supplémentaires concernant l'attachant personnage d'Osiris.

► **Actes des XVIII<sup>e</sup> et XXIX<sup>e</sup> colloque de la SHIAL** (Strasbourg 2006 et 2007). Micheline Gutmann a adhéré à l'association en tant que présidente de GenAmi.

► **Hazanim d'Alsace aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles,** par le rabbin Claude Heymann, ISBN 2-9514123-0-4

Le Hazan est un chantre, Hazanim est le pluriel. Joli livre à la mémoire de chantres qui sont presque tous illustrés par un portrait et parfois également par celui

de leur épouse. Citons-les dans le lieu où ils ont officié :

- A Strasbourg : Victor **Heymann** (1848-1923), Sigmund **Weiss** (1897-1962), Joseph **Borin** (1893-1970)
- A Haguenau : Henry **Lévy** (1875-1976), Jules **Corbeau** (1871-1938), Alphonse **Raas** (1871-1950)
- A Bischheim : Guedalia **Schwarzfuchs** (1884-1974), Heymann-Alfred **Weil** (1863-1924)
- A Guebwiller : Benjamin **Caron**, Marcel **Behr** (1875-1955)
- A Colmar : Ephraïm **Rowinski** (1895-1971), Aaron **Lévy** (1861-1932)
- A Brumath : Henri **Weil** (1880-1978)
- A Westhouse : Josué **Meyer** (1843-1924)
- A Herrlisheim : Isaac **Kauffmann** (1887-1942)
- A Wolfisheim : **Bickart** (1873-1927)
- A Gundershoffen : **Léopold**, son épouse était la soeur du rabbin Victor **Marx** de Strasbourg
- A Kuttolsheim : Michel **Hirsch** (1873-1927), son épouse fut Julie **Lévy** (1868-1949)
- A Mertzwiller : Isaïe **Moch** (1840-1925) épouse

- Pauline **Weil** (1851-1926) et son fils Oscar **Moch** (1880-1961) qui a épousé Justine **Metzger** (1889-1925)
- A Longwy : Lazare **Koch** (né en 1839) fils de Geoffroy **Koch**, ministre officiant
- A Scherwiller : Lazare **Heimann** (1865-1944 Auschwitz)
- A Duttlenheim : Léon **Roth** (1878-1966) et son fils Marcel **Roth** (1911-1975)

Nos adhérents qui sont liés aux familles de ces chantres, et qui souhaitent publier leur généalogie, sont les bienvenus.



► **Contes judéo-espagnols des Balkans**, collectés par Cynthia Mary Crews, édités et traduits par Anna Angelopoulos.  
Editions José Corti et Centre national du livre.  
ISBN 978-2-7143-0992-1  
Offert par la traductrice.

## Communications et courriers

### L'anniversaire du Site du Judaïsme alsacien



*Musée de Marmoutier*

Le 3 mai 2009, le site du judaïsme alsacien a organisé à l'occasion de ses dix ans d'existence, une journée destinée à soutenir ou découvrir ce site qui constitue une référence dans le domaine de la connaissance des traditions du judaïsme alsacien. Dans l'ancienne synagogue était installée une exposition consacrée aux oeuvres du dessinateur Alphonse LÉVY, originaire de Marmoutier, et aux photos des

synagogues d'Alsace. De nombreux stands permettaient de se procurer des ouvrages sur le judaïsme alsacien et lorrain, ainsi que des CD de chant cantorial perpétuant les mélodies traditionnelles d'Alsace. Il y eut plusieurs allocutions dont celle remarquable du professeur Freddy Raphaël.

Reportage et photos de François van Deth



*Oeuvres du dessinateur Alphonse Lévy*

## Un parc Jacob Kaplan à Lyon



*Parc Jacob Kaplan  
(1895-1994)*

Le 7 mai à 17h 30, le maire Gérard Collomb et les élus ont inauguré le Parc Jacob Kaplan, jardin public situé dans la ZAC de la Buire encore en construction, rue du Professeur René Guillet - Lyon 3<sup>e</sup>



*Allocution du Grand rabbin de France Gilles Bernheim*

En présence de Gilles Bernheim, Grand rabbin de France, Joël Mergui, président du Consistoire central de France, Richard Wertenschlag, Grand rabbin de Lyon Rhône-Alpes, Marcel Dreyfuss, président du Consistoire israélite de la région Rhône-Alpes-Centre, et des enfants et petits-enfants du Grand rabbin Jacob Kaplan.

Jacob Kaplan (1895-1994) fut Grand rabbin de France de 1955 jusqu'à sa retraite en 1980.

Il fut résistant à Lyon de 1941 à 1944. (Voir reportage et généalogie dans GenAmi n° 35)

Notre association, invitée à cette manifestation, a été représentée par Michel Lange.

(Les photos sont de Michel Lange)



*Vue du Parc Jacob Kaplan*

**Erratum** au sujet de la photo parue dans GenAmi 47, page 21 : il ne s'agit pas de Raymond Boccara mais de Raymond **Valensi** avec son épouse, photo en réalité fournie par l'auteur de l'article, Elia Boccara, leur arrière petit-fils.

## La presse généalogique

### France

► **Les cahiers de Bernard Lazare**, revue mensuelle créée en 1957 par Henri Bulawko, également fondateur du Mémorial de la Shoah, traitent surtout de questions d'actualités. Son directeur, Marc Hampel, le plus jeune rescapé du ghetto de Varsovie, partage avec GenAmi le souci de la mémoire juive, en particulier en France où les Juifs sont présents depuis 2000 ans. Les articles sont variés et très informatifs, leurs auteurs sont et ont été de tous temps des historiens, des philosophes ou des personnages politiques (plutôt de gauche) connus. Nous leur communiquerons quelques articles (celui concernant René Gosciny a paru au mois d'avril

dernier) et leurs auteurs sont prêts à écrire pour nous, comme Henri Minczeles dans ce numéro. (M.G.)

### Grande Bretagne

► **Shemot** Vol. 17,1 – Mars 2009

La revue de la Société britannique de généalogie juive a donné un caractère très austère à sa présentation, pour appeler, avec force, l'attention de ses lecteurs sur ses difficultés budgétaires. Les archives nationales britanniques ont « mis en ligne » le fichier du recensement national de 1911, accessible contre paiement.

*Rose Cohen* (rédacteur en chef de *Sharsheret Hadorot*, la revue israélienne), publie un article sur l'ouverture des archives de l'ITS et sur la manière de faire le lien avec les sources détenues dans les différents centres d'archives israéliens ; elle souligne les difficultés d'accès au gigantesque fichier de l'ITS, qui concerne toutes les catégories de personnes déplacées pendant la guerre (mouvements forcés de populations, prisonniers, déportés, STO, ...etc.)

*Irina Shub*, la bibliothécaire en charge des archives locales, publie le résultat de ses recherches sur la communauté juive qui s'est réinstallée à Chatham, un port du Kent (avec d'importants chantiers navals), un siècle environ après la réadmission (informellement décidée par Cromwell en 1657), à propos de laquelle *Peter Fernandino* souligne le rôle éminent joué par son ancêtre Antonio Fernandes Carvajal, un marchand marrane portugais qui s'était établi à Londres dès 1630. (J.-H. G.)

### Suisse

#### ► **Maajan** n° 90 - Mars 2009

*Raymond Jung* consacre un chapitre à **Joseph Wertheimer** qui a été Grand rabbin de Genève pendant 50 ans. Des biographies ont paru, dont l'auteur nous donne des extraits, mais en ce qui concerne la généalogie il y a peu de renseignements.

Ayant un descendant dans notre association, nous avons reconstitué pour lui un arbre assez complet et le tenons à la disposition de M. Jung et de ses lecteurs.

*Günter Boll* publie un petit complément sur l'étude de la famille **Wormser** de Vieux-Brisach et Wintzenheim, pour laquelle David Blum a donné déjà beaucoup d'informations dans son livre *Juden in Breisach* (Voir GenAmi n° 22). L'information importante est le nom du beau-père d'Heymann **Wormser**, le père d'Alexandre Dotterle (env. 1644-1709), de Jacob né vers 1656, Marx né vers 1658, Moïse né vers 1650 (ancêtre du trésorier de **GenAmi**) et Salomon. Ce nom est Marx **Schnatticher**. J'imagine qu'il s'agit d'une famille venant de la ville de Schnaittar, près de Fürth en Bavière ou peut-être de Fürth (un ancêtre de Philippe Gutmann était Jacob **Schnatticher** né avant 1700).

*René Loeb* résume les revues et de nombreux livres qui, cette fois, concernent la ville de Wertheim.

**Du côté association de généalogie juive de Hambourg :** *Sylvia Steckmest* continue avec la famille **Heine**, cette fois Beer Carl, le banquier qui épouse à Paris en 1838 Cécile **Furtado**, fille de Beer lion et de Rosa Fould, la sœur d'Achille. Comme ils n'ont pas d'enfants, ils adopteront la nièce de Cécile, Paule Marguerite Laure **Furtado** qui épousera successivement deux petits-fils de maréchaux d'Empire, Michel **Ney** et Victor

### Masséna.

Le poète Heinrich **Heine** était le neveu du banquier Beer Carl.

*Hannelore Göttling-Jacoby* poursuit le relevé de mariages juifs extraits de l'état civil de Hambourg.

(M.G.)

### U.S.A.

#### ► **Avotaynu** vol.XXI, n° 3 - Automne 2008

*Gary Mokotoff*, le directeur de la publication, propose, pour les fichiers de données généalogiques, un standard (une norme) concernant

- les dates (p. ex. 02 Jan 2009), une note expliquant le lien avec l'éventuel calendrier d'origine

- les noms de personnes, pour qui il suggère d'utiliser le nom « légal », notamment celui en cours au moment du décès (s'il a eu lieu)

- les noms de lieux, avec l'indication, par ordre croissant, des circonscriptions administratives (p.ex. New York, New York, United States of America), le tout en caractères latins...

L'auteur de cette proposition, qui tient en quatre pages, sollicite les commentaires et suggestions des lecteurs.

*Alexandre Dunai*, un généalogiste professionnel ukrainien, publie un article sur le recensement de 1897 en Russie, et souligne la quasi impossibilité d'utiliser les rares documents individuels subsistant.

*Edward Luft* rappelle que la numérisation des archives des journaux, qui se poursuit, ouvre sans cesse de nouveaux champs d'investigation aux recherches généalogiques

*Alexandre Beider*, reprend pour Avotaynu le texte de sa conférence de Chicago sur les noms adoptés par les Juifs dans les différentes provinces de l'Empire russe

*Henry Blumberg*, un avocat de Toronto, d'origine lituanienne, (là encore à partir de sa conférence), décrit les différents moteurs de recherche utiles en matière de généalogie juive. (J.-H. G.)

#### ► **Note de la rédaction**

Notre ami, qui contribue depuis quatre ans à la rédaction de ces résumés, est un peu las car il lui semble que les lecteurs francophones manifestent peu d'intérêt pour ces revues et leur contenu. Il est d'ailleurs exceptionnel de les voir consultés à notre bibliothèque. Ce manque d'intérêt semble réciproque, notamment de la part d'Avotaynu, qui ne sait employer que l'anglais.

Nous proposons donc à nos lecteurs de cesser de procéder à une revue systématique de ces publications, pour nous limiter à une présentation, qui pourrait être approfondie, des articles susceptibles de les concerner.

**Nous attendons leur réponse.**

En dépit de plus de mille ans d'histoire juive sur le sol polonais, les relations entre ces deux communautés ont souvent été conflictuelles. Si les Juifs ont connu des périodes paisibles, et notamment aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, un véritable Age d'or dû à une certaine autonomie, d'autres époques furent tourmentées et hostiles. Si à un moment, on pouvait dire que la Pologne était le « paradis des Juifs », à d'autres époques, les Juifs furent les boucs émissaires. L'insécurité et des pogromes marquèrent profondément le destin juif.

Dans le cadre de cet article, il est impossible de retracer les heurs et malheurs de la judaïcité polonaise. Signalons cependant que la haine des Juifs a principalement été alimentée par l'Eglise catholique qui, tout au long des générations, se distinguait par un antijudaïsme virulent dans un pays morcelé, objet de convoitises de ses voisins et subissant les aléas de l'histoire.

### **« Le paradis des Juifs » ?**

La Pologne devint une grande nation grâce à son union avec la Lituanie au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle connut une Renaissance permettant le libre développement de chaque ethnie. La Contre Réforme qui suivit, puis les incursions des Cosaques en 1648, le démantèlement progressif de l'Etat par les Russes, les Prussiens et les Autrichiens aboutirent à trois partages dont le dernier en 1795 la raya complètement de la carte.

Entre 1795 et 1918, elle fut une simple « expression géographique » en dépit de plusieurs insurrections, notamment en 1830 et en 1863. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle recouvra son indépendance. Mais c'était un pays hétérogène. Sur 30 millions d'habitants, environ 30% n'étaient pas des Polonais de souche. Elle comptait des minorités allemandes, biélorusses, ukrainiennes, lituaniennes et juives. La minorité juive rassemblait en 1939, près de 3 400 000 personnes, des religieux et des laïques, un éventail politique allant de l'extrême gauche à l'extrême droite, exerçant de nombreuses professions dans les diverses activités commerciales et industrielles. Elle contribua aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles au développement du pays. Mais et plus encore que les autres communautés, elle dut subir une politique qui en fit des citoyens de seconde zone.

En effet, dans l'entre-deux-guerres, de 1918 à 1939, l'Etat polonais pratiqua à des degrés divers une politique de polonisation à outrance à l'égard de ses minorités religieuses et nationales. Concernant les Juifs, il y eut constamment un antisémitisme de plus en plus violent caractérisé par toute une série de

réglementations, d'interdictions, de discrimination, de boycottage, entraînant une politique d'insécurité et provoquant des vagues migratoires vers des cieux plus cléments. Des centaines de milliers de Juifs se rendirent aux Etats-Unis, en Europe occidentale et en Israël. Concernant la France, on estime qu'environ 80 000 personnes gagnèrent notre pays, considéré comme un havre de paix, la patrie des droits de l'Homme, un pays qui avait pour devise, Liberté, Egalité, Fraternité. Et pour tous les émigrés la possibilité de trouver du travail. On disait couramment « Heureux comme Dieu en France », ce qui n'a pas été toujours le cas.

### **La Shoah en Pologne**

L'on sait qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Shoah fut en Pologne le cimetière des Juifs, le génocide par excellence. Près de trois millions d'hommes, de femmes et d'enfants furent exterminés. Les nazis, (Wehrmacht, SS, Gestapo, Einsatzgruppen) les tuèrent dans les camps de la mort (Auschwitz, Treblinka, Majdanek, Belzec...) dans les ghettos, dans les villes et les campagnes. A la libération du pays, à l'été et à l'automne 1944, environ 300 à 350 000 avaient survécu, la plupart réfugiés en Union soviétique et en Asie centrale, d'autres cachés par la population locale, par l'organisation de secours polonaise Zegota et d'autres enfin devenus invisibles grâce à de l'argent et un faciès « aryen ».

Après la fin des hostilités, les réfugiés revinrent, une vie communautaire s'instaura mais des explosions antisémites éclatèrent comme le pogrome de Kielce en 1946. L'on assista aux massacres de milliers de survivants. Avec la satellisation de la Pologne dans l'orbite stalinienne à partir des années 1950 et malgré une vie culturelle remarquable, l'avenir s'avérait pour le moins fragile. Durant deux décennies, le stalinisme fit des ravages provoquant de nouveaux départs à l'étranger. La population juive rétrécit comme une peau de chagrin. Si bien qu'en 1968, sous le régime de Gomulka, une dernière vague de Juifs polonais et parmi eux des communistes juifs et des compagnons de route furent chassés comme « sionistes ». La communauté juive était réduite à sa plus simple expression. En 1980, on dénombrait moins de 20 000 Juifs dans un pays devenu « homogène ».

### **La situation actuelle**

En 1990, une estimation donnait 5 à 6 000 Juifs, c'est-à-dire bien moins qu'à Créteil, Boulogne-Billancourt ou encore Sarcelles. Après plusieurs siècles de présence, le principal berceau de la civilisation



A gauche : Adam Michnik, au centre haut : Bronislaw Geremek, au centre bas : Marek Edelman, à droite : Konstantin Gebert

ashkénaze avait disparu. Cette communauté qui avait donné des gens simples, des personnalités éminentes, des rabbins, des hommes politiques, des écrivains et des artistes, des élites connues dans le monde entier, bref des Juifs brillant de mille feux dans tous les domaines religieux, culturels et politiques, ce judaïsme avait quasiment disparu.

A partir de 1980, avec la fondation de Solidarnosc, un vent démocratique venu de l'ouest, la chute du Mur de Berlin en 1989, l'émergence d'une nouvelle génération, le combat pour une Pologne nouvelle avec Lech Walesa, des Juifs courageux et intrépides comme Adam Michnik ou Bronislaw Geremek, le paysage allait changer complètement.

A l'entrée du XXI<sup>e</sup> siècle, une fraction de la population polonaise commença à redécouvrir deux communautés qui avaient vécu côte à côte mais séparément sur le même sol. Curieusement, on s'aperçut ici et là que les Juifs avaient fait partie du paysage. Certes, une frange de l'opinion endoctrinée par Radio Marija demeurait antisémite mais d'autres secteurs de l'opinion se souvenaient que les Juifs faisaient partie intégrante de la Pologne.

Depuis peu, à Varsovie, dans l'Institut historique juif, des étudiants se familiarisent avec notre passé. Dans plusieurs villes comme à Lublin, Radom, Lodz on recense les lieux juifs. Dans l'ancien quartier juif de Cracovie, à Kazimierz, des boutiques de souvenirs, des restaurants plus ou moins cascher dirigés par des Polonais font des affaires avec nombre de Juifs américains désireux de se retremper dans la « yiddishkeit » de leurs ascendants. Encore à Varsovie, le théâtre juif donne des pièces de Scholem Aleichem en yiddish avec des interprètes non juifs. Le public dispose d'écouteurs avec la traduction en polonais.

### Vers un nouveau départ ?

Un changement significatif est intervenu dans la communauté qui revendique son judaïsme. Deux journaux juifs paraissent, l'un en yiddish, l'autre en polonais, « Midrash » dirigé par Konstantin Gebert, un Juif fier de l'être qui s'estime Polonais de confession juive et ne veut pas laisser se désertifier le paysage. Curieusement, des Juifs de l'étranger reprennent le chemin du « vieux pays », *der Alter Heim*. Et comme en Allemagne, pour quelques-uns qui avaient pris un aller simple, il s'agit désormais d'un « aller et retour ». Comprenne qui voudra, il y a maintenant 25 à 30 000 Juifs en Pologne, notamment ceux qui sont sortis d'une semi-clandestinité. S'y ajoutent quelques « invisibles ». Et même une trentaine d'ecclésiastiques qui ont appris, après avoir été ordonnés prêtres qu'ils étaient d'origine juive. Mais qui sont désormais des catholiques.

En 2008, lors du 65<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie où un vibrant hommage particulièrement grandiose a été rendu par les Polonais et les Israéliens avec Shimon Peres, on a magnifié ceux qui combattirent les nazis à poings nus, ceux qui s'élevèrent le 19 avril 1943 contre l'armée la plus puissante de l'époque. A cette occasion, Marek Edelman, le commandant en second de l'Organisation juive de combat (OJC), le seul survivant, âgé aujourd'hui de 88 ans, a été décoré commandeur de la Légion d'Honneur par notre ministre des Affaires Étrangères, Bernard Kouchner.

Un musée d'Histoire des Juifs de la Pologne est en cours de construction et sera inauguré à Varsovie au cours de l'année 2011. Il prévoit 400 000 entrées annuelles. Dans les manuels, on enseigne la Shoah. On espère que le centre de mise à mort Auschwitz-Birkenau qui tombe en ruines sera restauré. Dans un

ouvrage paru en français, « Juifs et Polonais, 1939-2008, » sous la direction de deux spécialistes, Jean-Charles Szurek et Annette Wiewiorka, une trentaine de contributeurs retracent la pire époque qu'a connue le judaïsme polonais. Début juin, un colloque intitulé Polonais et Juifs, sous l'égide du CRIF et de la Bibliothèque polonaise, se penchera sur leurs relations tumultueuses au cours des siècles.

Bref, les choses ont l'air d'évoluer d'autant que nombre de Polonais et notamment une nouvelle cohorte d'intellectuels revisitent le passé plus ou moins trouble de quelques uns de leurs compatriotes, rappellent la chasse au faciès des « shmaltzovniks », ces maîtres chanteurs et délateurs qui dénoncèrent des Juifs aux Allemands durant l'occupation. Une intense émotion a saisi l'opinion lorsque est paru il y a plusieurs années, un livre dynamite de Jan Gross qui dans « Les Voisins » décrit le meurtre de milliers de Juifs en Pologne orientale et particulièrement à Jedwabne avant même que les SS n'accomplissent leurs forfaits et la conduite indifférente de nombreux Polonais lors du martyrologe juif. Il est vrai que plus deux millions des leurs ont été assassinés par les nazis et leurs collaborateurs locaux.

Enfin, dans ce pays martyr, la mémoire du sort de nos coreligionnaires émerge enfin. A partir d'archives rarement exploitées, des traductions du yiddish, de l'hébreu et du polonais, les questions difficiles, voire tragiques sortent du silence. La conscience retarde sur la vie a dit Jean Jaurès. On sait qu'il a fallu du temps avant que Jacques Chirac ne parle en 1995 de « l'irréparable outrage » commis par Vichy à l'égard des Juifs ; que dire alors des Polonais ?

En Pologne, on commence à s'agiter et à déterrer les anciennes querelles et à admettre l'antisémitisme polonais. Peut-on parler de nouvelles relations judéo-

polonaises ? L'avenir nous le dira.

Mais il reste encore un long et épineux chemin à parcourir.

*Henri Minczeles est un spécialiste des communautés juives d'Europe centrale et orientale. Il est l'auteur notamment de :*

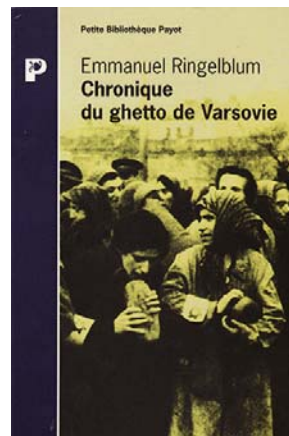
- **Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie**, La Découverte, ISBN 2-7071-3201-2
- **Histoire générale du Bund, un mouvement révolutionnaire juif**, Denoël, ISBN 2-207-24820-8
- **Une histoire des Juifs de Pologne**, La Découverte, ISBN 978-2-7071-4556-7

Et tout récemment :

- **Les Litvaks, l'héritage universel d'un monde juif disparu**, en collaboration avec Yves Plasseraud et Suzanne Pourchier, La Découverte, ISBN 978-2-7071-5342-5.

**Note de la rédaction** : Pour en savoir plus sur le ghetto de Varsovie, nous vous recommandons la lecture de :

- **Chronique du ghetto de Varsovie** d'Emmanuel Ringelblum, 1999, Ed. Payot, ISBN 2-2288-8926-1
- **Mémoires du ghetto de Varsovie** de Marek Edelman, 2002, Ed. Liana Levy, ISBN 2-8674-6311-4



## Informations générales

**GenAmi**, association de généalogie juive internationale (loi 1901) - Membre de la FFG  
**Siège Social** : 76 rue de Passy, 75016 Paris, France

**Présidente** : Micheline GUTMANN  
**Trésorier** : Jean-Louis HELBRONNER  
**Trésorier adjoint** : Michel GOLDSCHMIDT  
**Secrétaire général** : Benoît GHERCHANOC  
**Secrétaire adjoint** : Ginette DEBOULET  
**Autres administrateurs** : Lina BENEDITE, Anne-Marie FRIBOURG, Pascale HUMMEL, Michel LANGE, Denis LÉVY.  
**Site Internet** : <http://www.genami.org>  
**Administrateur provisoire du site** : François van DETH  
**Bulletin** : Directrice de publication : Micheline GUTMANN  
 Rédaction : Jean DALTROFF, François van DETH, Micheline GUTMANN, Michel LANGE, Henri MINCZELES, Monique VRAIN  
 Corrections : Ginette DEBOULET  
 Réalisation technique : Pascale HUMMEL  
**Conseillère artistique** : Caroline GUILLOT

## Conditions d'adhésion et d'abonnement pour 2009

### Adhésion avec abonnement et inscription au forum :

#### *Membre actif* :

Pour la France 30 € avec lecture de la revue sur le site, 35 € par la poste

Pour l'étranger 30 € lecture sur le site, 40 € par la poste

*Membre bienfaiteur* : à partir de 65 €

*Soutien complémentaire* : à partir de 15 €

**Adhésion** pour 2<sup>e</sup> personne dans la même famille : 15 €

**Abonnement à la revue seulement (exceptionnel)**

France : 22 € - Etranger : 30 €

**Anciens numéros** : voir notre boutique en ligne

**Règlement** : pour la France, par chèque au nom de **GenAmi**

*Pour tous* : possibilités de paiement par PayPal (+ 2 €)

Consultations et conseils gratuits aux adhérents à la bibliothèque de **GenAmi** sur rendez-vous

*La reproduction totale ou partielle de la revue GenAmi est interdite.*



*A Varsovie, la synagogue Nozyg (du nom de celui qui l'a fait bâtir) est la seule qui ait survécu à la destruction du ghetto de Varsovie. Elle a en effet été utilisée comme écurie par les Nazis.*  
(Photo : Raphaël Clément)



*Le 65<sup>e</sup> anniversaire du ghetto de Varsovie*  
(Photo : Internet)

## Le Musée d'Histoire des Juifs polonais



*Projet du futur Musée d'Histoire des Juifs polonais*  
(Maquette de la brochure du Musée)

Henri Minczeles, auteur de l'article qui précède, nous a prêté un document décrivant le futur musée.

Le musée, dont la construction a débuté en 2007, se situe dans le quartier de Muranow en face du monument des Héros du ghetto, dont on a commémoré en 2008 le 65<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement voir photo en haut de cette page). Il a été dessiné par les architectes finnois Rainer Mahlamaki et Ilmari Lahdelma. Il verra le jour en 2011.

L'ambition de l'administration polonaise est de disposer d'un bâtiment aussi grand que celui de Yad Vashem à Jérusalem, que le musée national sur l'Holocauste de Washington aux États-Unis d'Amérique, ainsi que le musée juif de Berlin. Le maire de Varsovie a rappelé l'importance d'un tel lieu de souvenir pour le développement des consciences et

la protection de l'identité de la ville, qui s'est nourrie des relations entre Juifs et Polonais.

Au rez-de-chaussée et en souterrain se trouvera l'exposition permanente qui présentera l'histoire des Juifs polonais du Moyen Age jusqu'à l'époque contemporaine. Les visiteurs découvriront au travers des salles la vie des Juifs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sous les partages, dans l'entre-deux guerres, puis sous l'Holocauste et l'après-guerre. L'étage supérieur accueillera des salles de cinéma et de conférence, un centre éducatif ainsi que les expositions temporaires.

Ce sont la ville de Varsovie et le gouvernement polonais qui financent la plus grande partie du projet, des dons importants ont été également recueillis dans le monde, mais cela ne suffit pas encore pour mener le projet à son terme.